Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [4]

Artikel: Rescapée de l'holocauste

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278657

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A lire

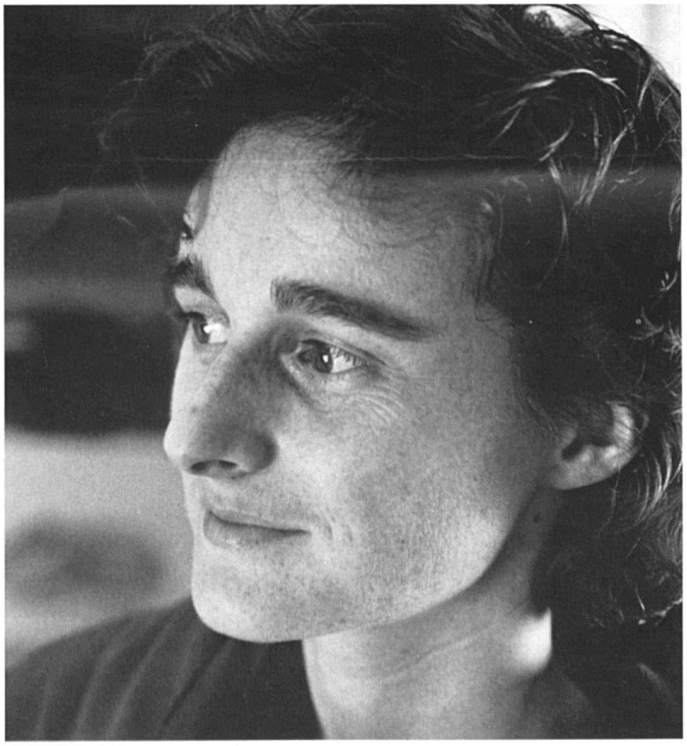
Approche d'un poète romand

(pbs) — Ce magistral essai* a valu à Claire Jaquier, maître assistante à l'Université de Lausanne, le Prix de la Ville de Lausanne 1987.

Il peut se lire à plusieurs niveaux. Prenons la question de la traduction, point de départ des recherches de Claire Jaquier. Les traductions de Roud sont peut-être peu connues, mais c'est une partie importante de son œuvre, et plusieurs sont entrées à la Pléiade. Il y a deux façons de traduire, dont Claire Jaquier rend sensibles les différences à coup d'exemples : on peut faire du littéral, ou faire du classique, c'est-à-dire donner la primauté à la langue dans laquelle on traduit. C'est de ce côté que penche Roud.

replaçant Roud dans la ligne d'une littérature romande influencée au départ par Germaine de Staël et son « Allemagne » et par la critique d'Alexandre Vinet. Mais aussi en replaçant Roud dans son temps, face à la montée puis à l'effondrement de l'Allemagne nazie. Enfin, en analysant la tension qu'on retrouve chez nos écrivains romands : Ramuz, Ed. Gilliard, Velan, Mercanton. Elle les sent, elle les montre partagés entre le désir de leur cœur de se laisser aller à exprimer des valeurs romantiques, et leur respect tout classique de la forme et des contraintes de la langue.

A partir de problèmes techniques, à travers l'exploration subtile de l'écriture chez Roud



Claire Jaquier

Mais pourquoi Roud, ce poète enraciné dans la terre du Jorat, s'est-il consacré à des poètes romantiques comme Hölderlin et Novalis, ou Rilke ? Et plus précisément à des romantiques allemands ? S'est-il senti une vocation de faire connaître des poètes trop peu connus des pays francophones ? Ou la vocation d'opposer latinité et pensée germanique ?

Claire Jaquier tente de répondre à ces interrogations en

traducteur et chez les écrivains romands, Claire Jaquier tend un miroir aux Romands, à nous tous qui nous demandons souvent pourquoi nous avons de la peine à écrire, pourquoi, sauf de rares exceptions, nous avons de la peine à nous faire lire et adopter au-delà de nos frontières ?

***Gustave Roud et la tentation du Romantisme,** Payot 1987, 326 pages, Fr. 36.— (publié avec l'aide de l'Université de Lausanne et de la Société académique vaudoise).

Rescapée de l'holocauste

(thm) — Etre celle, celui qui survit, engendre la culpabilité. Irena Lusky, rescapée de l'holocauste, n'échappe pas à cette règle. Elle souffre de son exigence face à elle-même, estimant ne pas avoir eu une vie exemplaire et ne pas avoir réussi tous les examens de la vie.

Pourtant son livre éclate de courage, de solidarité humaine, de volonté de vivre. C'est la « banalité » même de son expérience qui la rend exemplaire. Elle a, jusqu'à dix-sept ans, la vie normale d'une jeune fille de classe moyenne. Gâtée et adorée par son grand-père, elle aura des difficultés avec sa mère, éprouvera de la jalousie à la naissance de sa jeune sœur. Adolescente, il n'y avait que « deux choses au monde » pour l'intéresser : les livres et les garçons, lorsqu'en 1940 les Russes entrèrent « chez elle en Lithuanie ». Elle commença alors à avoir une double vie. La communauté juive parlait d'échapper aux séquestrations de biens faites par les communistes, écoutait les récits des Juifs polonais sur les atrocités allemandes, mais personne n'envisageait de quitter son petit confort, voire son petit luxe, pour émigrer aux Etats-Unis ou en Palestine. Grâce à l'amant de la mère, la famille échappe au déplacement des Juifs vers l'est. Pour la première fois de sa vie, Irena connut ce que signifiait un régime de terreur. Ainsi allait-elle apprendre à vivre.

C'est parce que sa sœur déteste l'amant de leur mère, le docteur Finkelstein, que la famille ne prendra pas le train de Moscou réservé aux membres du Parti, mais partira à pied pour Valina et son ghetto. Beaucoup d'entre nous ignorent ce qu'entraînait la condi-

Livres reçus

Martine Desmonts
Les Chambardeurs
Ed. Poésie Vivante
Genève, 1987.

Après le procès de la psychiatrie et celui des mouroirs, l'auteur s'attaque ici à la spéculation immobilière qui s'amorce à Genève dès le début des années cinquante. Elle dénonce non l'homme, mais le système pour qui seul compte le profit.

Gabrielle Duchoud
Lune en Bélier
Ed. Luce Wilquin
Lausanne, 1987.

Roman épistolaire retraçant l'itinéraire sentimental de Theodora, jeune follette éthérée, puis femme accomplie, en quête de bonheur.

Sonia Kuhn
La Coupole
Ed. Aimées
Wholen, 1987

Des récits alertes et incisifs, un entracte plein d'humour, dont voici une perle : Le destin tue le hasard et n'en reste pas moins hasardeux...

Albert Longchamp et Jean-Marc Chappuis
Aujourd'hui, dimanche
Ed. Labor et Fides
Genève, 1987

Recueil des billets dominicaux publiés dans **La Suisse** de 1976 à 1987, date de la mort du pasteur Chappuis. On redécouvre avec intérêt le « tandem fraternel » qui a relevé le défi de parler de foi chrétienne dans un média qui ne se revendique pas de ce bord. Un regard lumineux sur les êtres et les choses, un témoignage d'autant plus précieux que l'œcuménisme semble avoir bien mal à ses églises aujourd'hui.

Vasile Turculet
Sentiers sans issue
Ed. Poésie Vivante
Genève, 1987

Il est Roumain, médecin et poète. Il a choisi de nous livrer ici la somme de ses réflexions sur la condition humaine dans le monde contemporain.

tion juive : peu de contacts avec le monde extérieur, pas le droit de parler à des non-Juives/Juifs, pas d'accès aux journaux, pas de radio, pas le droit de marcher sur les trottoirs, mais l'obligation de marcher dans la rue comme/avec le bétail, les rangées de droite ou de gauche signifiant la mort immédiate ou la vie temporaire. Irena Lusky décrit avec minutie la vie dans le ghetto, ses difficultés, mais aussi ses désirs d'adolescente, ses joies volées sur la terreur, sans pour autant mythifier ce que fut le ghetto où l'apprentissage de la solidarité humaine était rendu difficile non seulement par les conditions extérieures mais aussi par la conscience de classe.

Il faut lire ce récit sur les trains, sur les camps de concentration, même si parfois il est insoutenable. Comment concevoir la dégradation, l'inhumanité des nazis — qui étaient eux aussi, elles aussi, des êtres humains et non des personnes survenues d'une autre planète — l'humiliation, la peur, le meurtre de tant de personnes ? Mon esprit se révolte d'imaginer un wagon à bestiaux rempli d'êtres humains à moitié asphixié-e-s ; comment imaginer la mort de milliers, de millions de personnes ? Et pourtant nous savons que cela a eu lieu, il y a peu de temps, que cela peut recommencer de nouveau, n'importe où, ou presque...

Irena Lusky participera à la fondation d'Israël, y perdra son premier mari, aura une enfant, se remariera, aura une autre enfant. Jamais elle n'abandonnera cette passion pour la vie, l'amour des autres, qui faisaient sa force pour traverser la nuit. Et si son récit s'adresse à toutes et à tous pour que « nous n'oublions pas », c'est aussi une grande leçon d'humanité que nous y trouvons.

La Traversée de la nuit, *Irena Lusky,* Livres Métropolis, J R édition, 1988. Traduit de l'hébreu.

Chroniques d'une femme engagée

Laure Wiss

(pbs) — « On ne voit pas ce qu'on ne veut pas voir », ce titre* est tout un programme. Le programme de vie de Laure Wyss. Ecrire est son métier, elle le fait avec humour et souvent d'une plume acérée. Sa vocation est de dénoncer ce que les autres ne veulent pas voir ou entendre, de parler pour ceux qui sont privés de voix : les femmes, les marginaux, les drogués, les étrangers. Elle l'a fait comme journaliste libre, à la radio et à la TV, comme rédactrice en chef du *Tages Anzeiger Magazin.*

Le choix de ses articles qu'on vient de publier va de 1958 à 1987. Il permet de retracer l'itinéraire personnel de Laure Wyss, mais aussi de suivre l'action féministe à partir de la SAFFA — dont elle a critiqué alors le manque de professionnalisme du service de presse — à la publication du rapport dit de l'Unesco — à la diffusion duquel elle a activement contribué — et au Congrès de Berne en 1975. Ces articles n'ont rien perdu de leur intérêt ni même de leur actualité : d'une part de brèves introductions d'Elisabeth Fröhlich les remettent dans leur époque, d'autre part la lutte à laquelle s'est vouée Laure Wyss n'est pas achevée, les femmes doivent toujours se battre pour se faire leur place dans une société essentiellement masculine.

Depuis qu'elle est à la retraite, Laure Wyss a écrit quatre romans**, engagés eux aussi. Mais elle a également été voir ce qui se passe dans la prison de femmes d'Hindelbank et dans le quartier de haute sécurité de Regensdorf. Et elle suit volontiers les audiences de divers tribunaux zurichois. Et là, elle dénonce dans des comptes-rendus très vivants la situation personnelle des détenus et les circonstances qui ont amené leur arrestation. Elle ne se borne d'ailleurs pas à suivre les audiences, elle va, de son œil exercé de reporter, voir ce qui se passe dans la rue : ce que beaucoup de juges ignorent. Dans la *Gazette de Lausanne* et le *Journal de Genève,* ce sont principalement deux femmes, Colette Muret et Silvia Arvester, qui font les comptes rendus des tribunaux, et on retrouve chez elles le même sens de l'humain que chez Laure Wyss. On comprend que celle-ci se demande parfois au sortir du tribunal ce qui serait advenu s'il y avait eu des femmes parmi les juges.

Elle a eu la satisfaction de voir ce qu'elle voulait voir et de dire ce qu'elle voulait dire, mais cela n'a pas rendu sa carrière plus facile. C'est pourquoi elle conseille aux jeunes femmes qui veulent vivre de leur plume d'avoir non seulement une chambre à elles, mais aussi les 20 et quelques guinées dont parle Virginia Woolf, qui assureront leur indépendance d'esprit, leur autonomie. Elles devront peut-être se procurer ces guinées par un travail accessoire, mais il leur fournira un supplément d'expérience de vie qui alimentera leur métier d'écrivain.

*** Was wir nicht sehen wollen, sehen wir nicht.** Limmat Verlag, Zurich, 1987.

**** L'anniversaire de Maman** a été publié dans la collection CH, Editions de l'Aire.

A voir

La vision Christine

(srl) — Faire connaître et redonner vie à des femmes remarquables du passé, à des pionnières du féminisme : tel est le but d'une série de conférences-spectacles mises sur pied par des chercheuses engagées sous l'égide de l'association Femmes Féminisme Recherche, et inaugurée l'année dernière, à l'occasion du 8 mars, par une soirée autour d'Emilie Gourd, fondatrice de *Femmes Suisses.* Cette année, toujours à l'enseigne de la Journée Internationale des femmes, c'est Christine de Pizan, écrivaine du XVe siècle, qui était à l'honneur, le 5 mars dernier à Genève.

« La vision Christine » a laissé sous le charme le public réuni au Théâtre Saint-Gervais, qui se plaignait à la sortie de ce que le spectacle était trop court. Grâce à la mise en scène sensible et originale de Sima Dakkus ; grâce à la finesse du jeu de Heidi Kipfer, incarnant le personnage de l'écrivaine ; grâce à l'engagement personnel de Thérèse Moreau, co-auteure d'une traduction en français moderne de « La Cité des Dames » et maîtresse d'œuvre de la soirée, qui donnait, sur scène, la réplique à sa chère Christine en féministe des années quatre-vingts.

Dialogue émouvant entre une femme, une intellectuelle du XVe siècle, et son admiratrice d'aujourd'hui. Dans « La Cité des Dames », Christine de Pizan s'est attachée à laver le sexe féminin des préjugés négatifs de l'époque, à lui rendre son honneur bafoué ; en lui restituant la parole, en lui répondant à partir d'une expérience contemporaine, « La vision Christine » a réussi le pari de montrer la permanence de l'oppression des femmes, mais aussi de leur formidable aspiration vers l'émancipation.

Le spectacle sera repris à Lausanne le 9 mai au Théâtre Noctambule (ancien Théâtre Onze). Celles et ceux qui seraient d'accord de donner un coup de pouce (indispensable) à la culture des femmes peuvent acheter un bon de soutien à Fr. 250.—, donnant droit à deux entrées. CCP 10-9513-4 avec mention «spectacle», renseignements à la rédaction de FS (021/29 51 21).

Heidi Kipfer et Thérèse Moreau (photo Luc Dakkus).